

FEUILLETON

LA FOLLE

(Suite)

—La jeune fille glissa dans sa poche un portefeuille qu'elle venait de prendre dans sa cassette, et attendit avec une émotion indescriptible

Elle tenait un livre pour se donner une contenance, lorsque la domestique entra et lui transmit l'ordre qu'elle avait reçu.

—J'y vais, dit Armande en refermant son livre.

Elle se rendit au salon. Le cœur lui battait atrocement.

—Mon enfant, fit madame d'Hérissay, je te présente M. Delatour, architecte.

—Mademoiselle, dit Raymond en lui prenant la main et en la faisant asseoir, je vais reprendre, si vous voulez bien le permettre, la conversation que nous ayons ébauchée hier chez M. Vanesot.

—Je suis à vos ordres, monsieur, répondit-elle d'une voix faible.

Elle jeta les yeux sur la table, éclairée par une lampe garnie d'un vaste abat-jour. Sur cette table étaient étalées cinq ou six feuilles de papier timbré, couvertes d'écritures, de signatures et de timbres à l'encre grasse.

—Mademoiselle, reprit Raymond, vous avez répondu hier aux questions que je vous posais avec une clarté et une précision qui m'ont fait concevoir les plus grandes espérances, ces espérances je désirerais les voir se changer en certitude.

Pour me présenter à vous avec quelque autorité, il fallait que je justifiassé à vos yeux, et à ceux de la personne que vous honorez de votre confiance, d'une identité si bien établie qu'il fût impossible de la révoquer en doute. J'ai donc soumis aux regards de madame d'Hérissay mon extrait de naissance et l'acte de décès de mon père, l'acte de naissance de ma mère et une copie légalisée de leur contrat de mariage.

Ces actes, j'aurais l'honneur de vous les communiquer tout à l'heure. Maintenant, mademoiselle, avez-vous à votre tour quelques preuves à me fournir à l'appui de vos assertions ?

—Les voici, dit Armande en tirant de sa poche le portefeuille qu'elle avait apporté.

Malgré les formules compassées que leur dictait la politesse, ils étaient bien loin, l'un et l'autre de la froide dignité qu'ils affectaient.

Aussi Armande n'eut pas la patience d'attendre que Raymond lui soumit les actes qu'il venait d'énoncer.

Tandis que celui-ci parcourait avidement les papiers enfermés dans le portefeuille qu'il avait ouvert, Armande s'approchait de la table, et dévorait littéralement du regard les pièces qui s'y trouvaient étalées.

Madame d'Hérissay souriait de leur émotion. Seule, elle savait à quoi s'en tenir. Elle connaissait depuis longtemps les papiers qu'Armande tenait en réserve, puisqu'elle lui avait aidé à se les procurer, et ceux que Raymond lui avait mis sous les yeux ne pouvaient lui laisser aucun doute.

Celui-ci tremblait et rayonnait de joie à mesure qu'il examinait les preuves qu'il avait exigées. De son côté, Armande faiblissait, pâlisait, ne se possédait plus en face du bonheur inattendu que chaque ligne lui révélait.

Ils levèrent en même temps les yeux l'un sur l'autre, attendris, bouleversés, paralysés par l'émotion.

—Armande ! s'écria Raymond.

—Mon frère ! dit la jeune fille prête à se jeter dans ses bras.

—Mais embrassez-vous donc ! fit la pauvre dame en les poussant dans les bras l'un de l'autre. Il y a assez longtemps que cela ne vous est arrivé !

Ils se réunirent alors dans une étreinte dont rien ne saurait peindre l'ivresse. Raymond tenait sa sœur enlacée et couvrait de baisers son front, ses yeux noirs humides de larmes, et ses magnifiques cheveux blonds, Armande s'appuyait d'une main sur son épaule pour se soutenir, et de l'autre serrait avec une force inouïe la main de son frère, dont elle s'était emparée.

Madame d'Hérissay, elle-même, n'était guère moins troublée qu'eux.

Il y avait, en effet, quelque chose de providentiel dans la réunion de ces deux êtres, que les fatalités du hasard semblaient avoir séparés pour jamais.

—Et dire, soupira Raymond, que voilà quatorze ans que je te cherche, ma pauvre sœur !

—Ma foi ! dit Armande un peu remise de cette secousse, il y a bien dix ans au moins que nous nous sommes présentés chez M. Moussard.

—Dix ans ! mais il était mort il y a dix ans, le cher homme.

—Aussi personne n'a pu nous dire ce que tu étais devenu.

—La même chose m'est arrivée à Fontin, fit observer Raymond.

—C'est vrai, Madeleine avait quitté le village presque en même temps que moi ; mais le curé aurait pu dire...

—C'est bien à lui que les voisins m'ont adressé, mais le curé n'était plus le même quand je suis allé à Fontin. Son prédécesseur était parti pour les missions de la Cochinchine.

—Tout s'explique, dit madame d'Hérissay ; mais si vous voulez vous entendre, procédons par ordre. Il me semble que chacun de vous a son histoire à se raconter, et que c'est par là que vous devriez commencer.

—Oh ! fit Raymond, la mienne n'est pas longue et ne présente aucun intérêt. En quelques mots je vais vous la dire.

J'avais sept ans à cette époque et je m'en souviens comme si c'était hier. Quant à Armande, elle n'avait pas deux ans, marchait à peine, et ne bégayait que quelques mots. Heureusement pour elle, elle ne comprenait rien de ce qui se passait.

Moi j'avais vu mon père mort. On m'avait fait embrasser son cadavre mutilé, et j'appelais en vain ma mère qui, le même jour, avait disparu. Un voisin charitable, et chargé déjà d'une nombreuse famille, nous avait donné asile pour nous épargner l'horrible spectacle de l'ensevelissement et des funérailles. Le surlendemain, quand notre père fut enterré, ce voisin voulut nous réintégrer dans notre petite chambre ; mais alors se présenta un obstacle qu'il n'avait pas prévu.

En apprenant la mort de M. Delatour, que tout le quartier connut en un clin d'œil et dont tous les journaux racontèrent les épouvantables détails, les créanciers s'étaient émus et avaient fait apposer les scellés.

Treize jours après, l'inventaire était fait et les meubles vendus.

Armande et moi nous étions sans asile.

Pourtant le généreux voisin qui nous avait recueillis ne pouvait nous garder plus longtemps, car il était pauvre et avait déjà cinq enfants. Il ne pouvait pas non plus nous abandonner sur la voie publique.

Il eut alors l'heureuse idée d'aller trouver le président de la septième chambre et de lui exposer son embarras. Le président le pria de vouloir bien nous amener tous les deux à l'audience du surlendemain, c'est-à-dire du 17 juin 1847.

Là, en présence d'un auditoire attentif, il eut la bonté de raconter notre histoire, d'exposer notre détresse, et il le fit avec tant de chaleur, qu'anséité deux voix s'élevèrent pour nous réclamer.

« J'ai souffert »

De toutes les maladies imaginables pendant les trois dernières années. Notre Pharmacien T. J. Anderson m'a recommandé les « Amers de Houblon ».

Je vous adresse ces quelques lignes comme Gage de reconnaissance pour vos Amers de Houblon. J'ai souffert de rhumatisme inflammatoire pendant près de

Sept années — aucune médecine n'a semblé me faire du bien !

Jusqu'au moment où je pris deux bouteilles de vos Amers de Houblon, et à ma grande surprise je suis aussitôt guéri.

Je vous remercie de ce coup de succès, efficace remède.

Quiconque voudrait des Amers de Houblon, qu'il s'adresse à moi, E. M. Williams, 103 16th Street, Washington, D. C.

Je considère que votre remède est le meilleur qui existe pour l'indigestion, les maladies de rognons, et la débilité des nerfs. J'arrive du sud en quête de santé et je trouve que vos Amers m'ont fait plus de bien !

Que toute autre chose ! Il y a un mois j'étais extrêmement débile ! et presqu'incapable de marcher. Maintenant je gagne des forces, et de l'émbonpoint.

Il se passe à peine un jour sans que je reçoive des compliments les sur progrès apparents de ma santé et ils sont dus aux Amers de Houblon ! J. Wickliffe Jackson, Wilmington, Del.

Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houblon sont de la contrefaçon. Rejetez tous les remèdes sans valeur, empâtés, qui s'offrent sous le nom de « Houblon » ou « Houbloons ».

T. ALEXANDER.

N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez LAPORTE, rue Rideau ; GODDALL & FILS, rue Wellington ; et DAGLISH & FRERE, rue Queen, Ouest.

McDOUGALL & CUZNER.

Le us ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la GROSSE TARBIERE.

Rue Essex, et coin de la rue Duke. CHAUDIERS, OTTAWA. Et à MATTAWA, P. Q.

McDOUGALL & CUZNER.

L'ORGANISME DE L'HOMME.

Est l'œuvre à plus complexe du créateur et quand ce mécanisme si compliqué, et artistiquement fait, est dérangé par la maladie, on doit rechercher le moyen le plus efficace, et ce secours doit être demandé à plus expérimentés, car le corps humain est quelque chose de trop précieux pour être négligé. Alors s'éleva la question : Quel médecin employer ?

Le Dr OSCAR J. HANSENSEN, de l'Université de Berlin, Allemagne, a fait une étude de toute sa vie, du système nerveux et gastro-intestinal.

SES REMÈDES GUÉRISSENT Toute débilité ou dérangement du système nerveux, y compris la Spermatorrhée, Gonorrhée, le Sphlé, la Stricture et l'Impotence, etc., etc.

PARCEQUE vous avez été trompé et abusé par les CHARLATANS qui prétendent guérir cette classe de maladies, n'hésitez pas à essayer de la méthode du Dr J. HANSENSEN, avant que cette maladie devienne chronique et incurable.

LES GRATIS. Un ouvrage par la maille un traité précieux du système du Dr Johannessen par lequel on peut acheter à toute personne souffrant de cette maladie, pourvu qu'elle s'adresse à son seul agent autorisé, aux Etats-Unis ou au Canada.

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE CHEVRIER

Le VIN à l'Extrait de Foie de Morue, préparé par M. CHEVRIER, Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, à Paris, possède à la fois les principes actifs de l'Huile de Foie de Morue et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques.

VIN A L'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE CREOSOTÉ CHEVRIER

La Créosote de Hêtre arrête le travail destructeur de la Phtisie pulmonaire, car elle diminue l'expectoration, réveille l'appétit, fait tomber la fièvre, supprime les sueurs. Ses effets, combinés avec ceux de l'Huile de Foie de Morue, font du Vin à l'Extrait de Foie de Morue créosoté de CHEVRIER, le remède par excellence contre la PHTISIE déclarée ou menaçante.



Poudres de Condition d'Alexander SOULES POUR LES ROGNONS

MEDECINES CELEBRES POUR LES CHEVAUX

AGENTS A OTTAWA: C. STRATTON.

COINS DES RUES DALLIUS, ET SAINT-PATRICK

AVIS.—Les médecines ci-dessus, cédées dans tout le Canada pour l'usage officinal, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.

N. B.—On peut aussi obtenir l'article véritable chez LAPORTE, rue Rideau ; GODDALL & FILS, rue Wellington ; et DAGLISH & FRERE, rue Queen, Ouest.

McDOUGALL & CUZNER.

Le us ancien magasin de ce genre à Ottawa, établi en 1850, à l'enseigne de la GROSSE TARBIERE.

Rue Essex, et coin de la rue Duke. CHAUDIERS, OTTAWA. Et à MATTAWA, P. Q.

McDOUGALL & CUZNER.

L'ORGANISME DE L'HOMME.

Est l'œuvre à plus complexe du créateur et quand ce mécanisme si compliqué, et artistiquement fait, est dérangé par la maladie, on doit rechercher le moyen le plus efficace, et ce secours doit être demandé à plus expérimentés, car le corps humain est quelque chose de trop précieux pour être négligé.

Le Dr OSCAR J. HANSENSEN, de l'Université de Berlin, Allemagne, a fait une étude de toute sa vie, du système nerveux et gastro-intestinal.

Injection Cadet

LA PLUS CONNUE DU MONDE ENTIER POUR GUERIR EN TROIS JOURS

sans aucun autre médicament et sans crainte d'accidents.

PARIS — 7, Boulevard Denain, 7 — PARIS

A Québec : D'ED. MORIN & Co. — A Montréal : LAVIOLETTE & NELSON.

ET DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES DU CANADA

Le véritable OINGENT CADET-GIARD

EXPOSITION DE PARIS 1875

VALIN & ADAM, Avocats et Notaires Publics ARGENT A PRETER.

BUREAU : 25 rue Sparks, 4<sup>e</sup> l'Hotel Russell.

J. A. VALIN, A. A. ADAM

James R Bowes ARCHITECTE

CHAMBRE 35, SCOTCH ONTARIO CHAMBERS RUE SPARKS.

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC"

VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

CONVOIS A PASSAGERS

CHARS PULLMAN.

Conservatoire de Musique, 333 RUE SUSSEX, JULES HAEMERS.

Tapis, Tapis, Etc MAISON DE TAPIS D'OTTAWA

J. L. N. GUNDON, L. L. B. AVOCAT

124 Rue PRINCIPALE, Hull

J. B. ARIAL, PEINTRE, DECORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER

MARQUAND DE PEINTURE

WOODLAND No. 38, RUE BESSERER

J. COTE, Importateur et manufacturier de Chapeaux, Casques, Mitaines, Capots en Fourrures, Etc.

Dr ALFRED SAVARD

MERS CANADIENS

TRESORS DES DYSPÉPTIQUES

Dr N. LACERTE

ELZEAR ALARIS

Dr Alfred Savard

ES TERRES

Canadien

à proximité du cheminement

à proximité du cheminement